Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois
1 fr. 50

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 7 JUIN 1945
Saint-Lié
N° 177
2e ANNEE

LE TEMPS QU'IL FERA
PREVISIONS POUR AUJOURD'HUI :
Ciel très nuageux ; petites pluies et rares éclaircies.
POUR DEMAIN :
Ciel clair ou peu nuageux. Température stationnaire.

DERNIÈRE ÉDITION

6 JUIN 1944 : UN ACTE DE FOI DÉLIVRAIT LA FRANCE ET L'EUROPE

La signature historique de la déclaration des "4"

Un reportage exclusif de Paris-presse *à Berlin*

Le carnet de notes d'un témoin

par Raymond MEJA

Parmi les cinéastes qui ont assisté aux entretiens de Berlin se trouvait Raymond Meja, qui nous a confié son carnet de notes. On lira avec intérêt ces impressions d'Allemagne d'un Parisien.

Le 5 juin, sur l'aérodrome de Francfort, une quinzaine de Douglas sont à l'alignement. Une file de voitures surgit sur l'aérodrome, et dix minutes plus tard le général Eisenhower et sa suite comprenant 70 officiers décollent pour Berlin.

Vol de groupe à côté de l'avion du général Eisenhower et survol de régions bien connues.

Re-bonjour, Magdebourg... Tangermünde et ton pont tragique.

Le temps d'avaler une petite ration K, voici Berlin. Immense plaine de ruines. Les quelques rares immeubles qui sont restés debout sont piqués de points rouges et d'autres couleurs bariolées.

Un choc brutal : nous avons atterri sur le terrain de Tempelhof.

Le temps d'arriver à l'avion du général Eisenhower (il est assez difficile de le trouver, car il y a bien trois cents personnes autour de lui : généraux, photographes, cinéastes russes, radioreporters lui forment un cercle difficilement franchissable), l'hymne américain éclate. Tout le monde immobile, au garde-à-vous, salue.

Après les hymnes, un officier russe se détache de la compagnie qui rend les honneurs et se présente au général Eisenhower.

Durant cette cérémonie, j'aperçois un petit appareil qui se pose sur le terrain et vient se ranger à côté des autres avions; quatre, cinq personnages en descendent.

C'est la délégation française, ayant à sa tête le général de Lattre de Tassigny.

Le général Eisenhower et sa suite montent dans de puissantes voitures américaines et quittent le terrain de Tempelhof pour... nous le saurons tout à l'heure.

Femmes soldats

Tout au long de notre chemin, c'est-à-dire tous les 100 mètres, de jeunes femmes-soldats russes, avec des gestes organisés et gracieux, règlent la circulation du cortège officiel. Elles sont charmantes, ces petites Russes ; avec un drapeau blanc dans la main gauche et un drapeau rouge dans la main droite, elles semblent être actionnées comme des marionnettes.

Leur geste est extrêmement compliqué, mais, malgré cela, elles trouvent le moyen d'adresser à chaque voiture un salut militaire qui semble dire « bonjour ».

Vraiment très gentilles, ces petites Russes.

Berlin pavoisé

Nous pénétrons dans Berlin. On s'y attendait, on le savait, on nous l'avait dit, mais on ne peut s'empêcher d'être péniblement frappé par l'accumulation des ruines.

Néanmoins, il y a des immeubles qui sont restés debout. Il y a même des rues entières, des avenues, et, à chaque immeuble, à chaque fenêtre, les Berlinois, dans une « touchante pensée », ont pavoisé aux couleurs alliées. (Ça fait tout de même drôle de voir à Berlin, sur 100 mètres, une trentaine de drapeaux français !)

Toutes les artères sont vides.

Le cortège longe le métro aérien. Quelle que soit la place où se posent les yeux, des ruines, rien que des ruines. Aux fenêtres, quelques Berlinois montrent le bout du nez. D'autres, dans la rue, des seaux à la main, vont à la corvée d'eau.

A certains carrefours, quelques groupes tenus à distance par deux ou trois soldats russes, regardent passer le cortège de la délégation américaine.

Et toujours, tous les cent mètres, la police féminine russe nous indique la direction (c'est bien gentil de nous indiquer la direction, mais, où va-t-on ?).

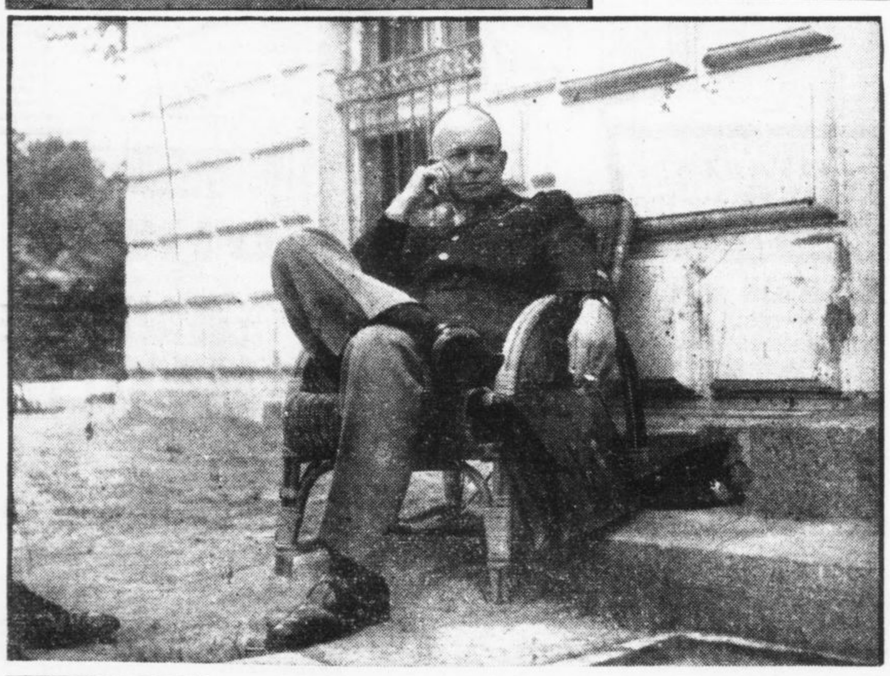
Nous sortons de Berlin. De ci, de là, quelques vestiges de la résistance allemande sont restés en place : des chars sont enterrés dans le sol, dont seule la tourelle émerge. Un gros canon, les quatre pattes en l'air.

Le cortège pénètre dans une interminable allée boisée. Chaque arbre possède son petit drapeau à lui.

Nous sommes devant un petit lac. Tout autour de nous, de très belles propriétés... Dans celle réservée aux correspondants de guerre, les Russes ont eu une charmante attention : la table est mise.

Une heure. Drôle de déjeuner : vodka, sirop de grenadine, caviar...

(Suite en page 2)



De haut en bas : **Un aspect général de la conférence qui décide que l'autorité suprême est désormais exercée en Allemagne par les quatre puissances victorieuses. Le maréchal Joukov signe la déclaration historique.**
— Le maréchal Montgomery signe à son tour.
— Avant la signature, le général Eisenhower attend patiemment que le protocole soit au point.

STALINE accepterait de participer à une prochaine réunion des "3"

LONDRES, 6 juin. — L'agence Reuter publie l'information suivante :

« Radio-Graz, qui se trouve sous le contrôle russe, a annoncé aujourd'hui que, selon des renseignements parvenus de Moscou, le maréchal Staline aurait accepté de prendre part à la conférence « des trois grandes puissances », qu'il estime devoir se réunir dans un avenir très proche. »

La radio autrichienne ajoute que cette décision du maréchal Staline serait une des conséquences directes du séjour de M. Hopkins à Moscou.

La rencontre n'aura pas lieu à Londres

LONDRES, 6 juin. — Sir John Anderson, chancelier de l'Echiquier, a déclaré, aujourd'hui, aux Communes, que la rencontre des « Trois Grands » n'aurait pas lieu à Londres.

L'ESCADRILLE « NORMANDIE » *rentre en France avec son matériel comme cadeau*

La présidence du gouvernement communique :

Le général de Gaulle avait adressé le 31 mai au maréchal Staline le message suivant :

« Les opérations étant terminées en Europe, je vous demande de remettre à la disposition de l'aviation française le régiment Normandie-Niemen.

« Je saisis cette occasion pour vous remercier encore d'avoir accueilli les aviateurs français au sein de la glorieuse armée de l'air soviétique. »

Le maréchal Staline a répondu au général de Gaulle en ces termes :

« Le régiment français Normandie-Niemen retourne dans sa patrie avec ses avions également tout équipés.

« J'ai estimé essentiel de conserver au régiment le matériel dont il s'est servi courageusement et avec un plein succès sur le front oriental. Que ce matériel soit le modeste cadeau de l'aviation de l'Union Soviétique à la France et le symbole de l'amitié de nos deux peuples. »

Premier anniversaire

Par Philippe BARRÈS

J'ESPERE que mes amis anglais — et les plus chers d'entre eux, ceux de 1940 — ne m'en voudront pas si je dis que M. Winston Churchill n'a pas fait, hier, le meilleur de ses discours. Il est vrai que ce grand orateur ne défendait pas la meilleure de ses causes. Et, après tout, s'il laissa paraître quelque embarras, c'est à son honneur d'honnête homme.

Sur ce terrain de l'honnêteté pure, la position actuelle des Anglais, en Syrie, vis-à-vis de la France, est délicate. Non pas que nos alliés britanniques manquent d'arguments pour établir que nous avons eu des difficultés en Syrie — qui n'a eu des difficultés quelque part, en Orient ? — mais parce qu'il ne s'ensuit pas, logiquement, que ces difficultés locales dussent entraîner une intervention militaire anglaise, ni que celle-ci dût se traduire par notre expulsion pure et simple de la Syrie et du Liban.

En vérité, pour écarter de nous la mouche syrienne, les Anglais me paraissent bien avoir employé le pavé de l'ours de la fable. Or, la naïveté n'est pas leur fait.

Ils disent que notre commandement local, assailli par des bandes armées beaucoup plus nombreuses que nos soldats, perdit la tête.

⁂

Etait-il bien indiqué, alors, si cette version est juste, d'interdire à nos soldats de se défendre, sous peine d'être bombardés par les canons anglais ? A la suite de quoi les émeutiers purent s'offrir le luxe de tuer une dizaine de nos hommes, après que nous eûmes cessé le feu.

Fallait-il répandre à travers le monde des nouvelles inexactes, sur le nombre et le rôle de nos soldats de renfort, qui n'ont pas été plus de cinq cents, et tous cantonnés au Liban où il n'y eut jamais de troubles et où leur présence ne fut même pas connue des émeutiers syriens ?

Les Anglais devaient-ils vraiment reléguer nos soldats et nos civils de Syrie dans des camps, dissoudre un innocent organisme économique anglo-franco-syrien pour le traitement des farines panifiables et le remplacer par un organisme anglais, saisir la radio française de Beyrouth, Radio-Levant, et appliquer à nos journalistes, en Syrie et au Liban, une censure qui leur interdit, pratiquement, tout compte rendu des événements ? Tout cela était-il vraiment indispensable au salut des Nations Unies dans le Proche-Orient ? (Suite en page 2)

"Il y a douze mois à la même heure, j'étais ici..."

par André RABACHE

qui fut le premier journaliste français à débarquer le 6 juin 1944. Retourné, un an après, sur la petite plage de Normandie où il toucha, avec les troupes alliées, la terre de France, il nous téléphone le récit suivant des lieux mêmes où commença la magnifique épopée qui libéra notre sol.

SAINT-LAURENT-SUR-MER (Calvados), 6 juin. — Des uniformes français et américains se mêlent aux robes noires, aux vestons foncés des civils normands sur le sable de cette plage. Hommage aux jeunes hommes du Texas, de l'Arizona qui sont morts ici il y a douze mois. Hommage à l'acte de foi qui délivra la France et l'Europe.

Il y a douze mois, à la même heure, j'étais ici. Je venais d'Angleterre après six jours de mer. J'avais la gorge serrée et de l'eau jusqu'au ventre. Je marchais scrupuleusement entre deux rubans blancs tendus trois heures plus tôt par le génie pour indiquer le sentier déminé. De temps à autre, un obus de 88 faisait jaillir une gerbe de sable à ma droite ou à ma gauche. De temps à autre, un Américain trébuchait dans le sable mou et s'affaissait comme si son corps avait contenu des chiffons au lieu d'os et de jeunes muscles.

Comme cette plage a peu changé ! Une nuit de bombardement aérien et naval en avait déjà fait, l'année dernière, un paysage tourmenté de trous et zébré de cicatrices. Il ne faut guère plus de deux heures pour qu'un bateau touché et incendié au bord du sable, ait l'air d'une ruine. Ces mêmes bateaux servent aujourd'hui de toile de fond à ceux qui célèbrent le premier anniversaire. C'est maintenant l'absoute en plein air donnée par le curé du village.

Ceux qui sont tombés les premiers

Il y a douze mois, tandis que se déclenchait le premier tir allemand, un chapelain américain me disait : « Nous avions prévu que le cimetière destiné à ceux qui tomberaient le premier jour, serait situé sur le village de Saint-Laurent. Il regardera la mer, cette mer franchie pour abattre l'ennemi commun. Nous avions prévu cela, mais il est possible que nous mettions quelques jours à conquérir la falaise et le terrain nécessaire à le protéger contre tout retour offensif. Dans ce cas, nous donnerions aux morts une sépulture provisoire dans le sable de la plage même et nous les transférerions plus tard. »

Le 8 juin, en effet, ce chapelain veillait à l'ensevelissement de 5.000 morts dans le sable, au pied de la falaise encore bombardée par l'Allemand. Les infirmiers allaient les chercher dans les trous d'obus, entre les voitures incendiées, au pied des mitrailleuses mises hors d'action. Ils avançaient parfois dans l'eau et enlevaient à la vague le cadavre qu'elle apportait par petits mouvements ondulés, le cadavre kaki encore tout bardé d'équipements et d'armes, le visage enfoui dans l'eau qui masquait la blessure mortelle.

Aujourd'hui, sur le site de ce cimetière disparu qu'ont balayé les tempêtes d'hiver, des hommes et des femmes se recueillent un instant.

Il y a douze mois, à cette heure proche de midi, la plage était devenue un enfer. L'ennemi y concentrait le tir de batteries nombreuses et bien dirigées. Au fond d'un trou, attendant l'ordre d'avancer, un Américain, sergent d'infanterie, marié, deux enfants, me disait : « Les Français nous en voudront peut-être terriblement dans quelque temps. Voici des mois que nous les bombardons. Aujourd'hui, pour la troisième fois en une génération, ils vont connaître l'horreur du combat sur leur sol. Nous allons détruire leurs maisons, tuer leurs enfants. Le bienfait moral de la liberté sera-t-il suffisant pour compenser cela ? »

Et moi, terré dans le sable à côté de lui, je lui disais : « Oui ».

Les mêmes visages

Aujourd'hui, les visages des Normands qui sont descendus du village pour assister à ce rite presque confidentiel, me disent que je ne me trompais pas. Je reconnais, parmi ces Normands, des hommes et des femmes qui étaient venus très tôt, le 6 juin au soir ou le 7 au matin, à la rencontre des Alliés, malgré le danger. Ils étaient venus contournant les entonnoirs dans leurs champs, enjambant leurs vaches mortes, pour toucher ces jeunes soldats venus d'outre-mer. Ils ne leur parlaient point, car les autres n'auraient pas compris ; ils faisaient le geste universel d'amitié : dans des brocs d'émail, ils apportaient quelque chose à boire.

Nous montons ensemble au cimetière de la falaise qu'avait prévu mon chapelain. Ils sont 5.000. Ils ont chacun une croix blanche, leur nom et leur numéro au pochoir noir, un petit drapeau américain en papier tenu par quatre punaises. Au dos de la croix, la moitié de leur plaque matricule commence de se rouiller sous le vent marin. Ils sont rangés par carrés de 200 entre des bordures de pierre blanche. Leur cimetière n'est pas encore tout à fait fini et leur sacrifice est encore tangible.

Derrière un mince rideau d'arbres, du matériel de guerre attend le problématique convoi qui l'emportera vers d'autres théâtres d'opérations. Coupant à travers champs pour regagner la route, on heurte du pied une pancarte de bois cachée par l'herbe haute. Elle porte en caractères gothiques cette inscription, surmontée d'une tête de mort : « Achtung ! Minen ! »

(Suite en page 2)

Du sable des plages à Bayeux d'émouvants cortèges ont célébré le débarquement...

...et fleuri les tombes des victimes de cette grandiose aventure

(De notre envoyé spécial Léo-Gerville REACHE)

BAYEUX, 6 juin. — C'est sur le sable de ces plages, que des hommes venus d'au delà des mers ont bâti le monument impérissable de leur victoire.

Un an passé, inoubliable anniversaire, c'est vers ces mêmes rivages, que se presse encore aujourd'hui cette foule qui, le 6 juin 1944, malgré les mines, le bombardement et la mitraille, se précipitait au devant de ceux qui lui apportaient une grande espérance.

Nous allions ce matin vers Bernières, la plage molle et alanguie où, sous la protection de la longue file de vieux navires coulés qui assuraient à la côte, par leur sacrifice, le calme des eaux, débarquèrent, à 7 heures du matin, le 6 juin 1944, des Canadiens français.

Les vieux navires sacrifiés sont toujours là.

Et voici la plage étroite et sans fin. Des villas qui la bordaient, il ne reste plus même la poussière de leurs pierres.

On nous avait promis, en ces premières heures, une reconstitution en ce coin de Normandie, de ce qui fut un débarquement triomphant.

Mais cette reconstitution, elle aussi, s'est amenuisée à n'être plus que les évolutions de trois chenillettes sur les sables qui ont vu jusqu'à la marque du sang qui y fut répandu.

(Suite en page 2)

LE PROCES DES MAGISTRATS FELONS

Déposition sensationnelle en Cour de Justice de l'avocat général Dupuich

Deuxième journée du procès des cinq magistrats des « sections » spéciales. Le premier témoin qui vient à la barre, l'avocat général Dupuich, rappelle avec une simplicité saisissante la convocation dont, avec ses collègues Verquin, Gaboide et Rousseau, il fut l'objet de la part du sous-Pucheu, Ingrand :

— Les Allemands exigeaient huit condamnations capitales, six au moins ; il fallait d'urgence une loi exceptionnelle et un tribunal spécial qui se dévouerait pour arrêter le texte de cette loi où la peine maxima de 5 ans serait remplacée par la mort et dont la vertu rétroactive s'étendrait à dix ans en arrière !

» Nous refusâmes énergiquement. M. Gaboide, appelé, accepta sans hésitation.

Benon et Guyenot acceptèrent sans hésitation

» Quant à la constitution du tribunal spécial, personne ne consentant à en faire partie nous reçûmes du Garde des sceaux Barthelemy une mercuriale stupéfiante : « Comment ! Le gouvernement ne peut pas compter sur ses magistrats ! Je vous ai toujours défendus et Dieu sait si vous en avez souvent besoin ! Cela ne m'arrivera plus, je vous en réponds ! »

» C'est alors que le premier président Villette jugera : « On pourrait demander à M. Benon ? »

» M. Benon, comme par hasard, était à la porte, il entra et accepta tout de suite la présidence de la section spéciale.

» Pour M. Guyenot, il ne fit pas plus de façons. Je dois dire qu'au moment de prendre la place du ministère public il s'ouvrit à moi de ses appréhensions :

« Où est le devoir, me dit-il : 150 exécutions d'une part, 6 de l'autre... »

» Il avait l'air navré, mais évidemment son siège était fait. »

Le président et aussi le défenseur, Me Gautrat, voudraient savoir qui porta sur Guyenot le choix du Parquet général et le rappela, par télégramme, du village de l'Yonne où il était en vacances.

M. Dupuich, assez embarrassé, ne reconnaît pas sans hésitation que la dépêche dut être envoyée par lui-même, remplaçant M. Cavarroc, lequel était, lui aussi, en vacances.

Or, pourquoi s'adressait-il à celui-là plutôt qu'à un autre avocat général ?

— Je ne me rappelle plus très bien ; sans doute parce qu'il faisait, au Parquet général, grande figure et... qu'il était le seul dont on pût attendre toute l'énergie désirable (sensation).

LAVAL SERA BIEN REMIS AUX AUTORITÉS FRANÇAISES

MADRID, 6 juin. — On confirme que les autorités espagnoles ont pris la décision de principe de remettre Laval aux autorités françaises, celui-ci ayant manifesté le désir de se présenter devant la justice de son pays.

On ajoute cependant que, pour des « raisons de sécurité », il ne sera pas donné de précisions sur la date de transfert, le lieu de passage et les moyens de transport qui seront utilisés.

Une information est ouverte à Lyon contre le constructeur Berliet

LYON, 6 juin. — M. Thomas, conseiller du Gouvernement près la cour de justice de Lyon, vient d'ouvrir une information contre M. Marius Berliet, le fabricant d'automobiles bien connu, membre influent de la société d'éditions « Inter-France », qui s'était fait remarquer sous l'occupation par son activité antifrançaise

Est-ce bien LUI cette fois ?

21e GROUPE D'ARMEES, 6 juin. — Les Russes viennent de découvrir un corps assez abîmé, et qui ressemble à celui d'Hitler. Le rapport ajoute que le doute pesant sur l'identification est très léger.

Le courtier d'art de Goering est arrêté

BERCHTESGADEN, 6 juin. — Les autorités de la 7e armée américaine ont arrêté Walter Hofer, expert allemand, qui avait battu la campagne dans toute l'Europe occupée pour rassembler un grand nombre des tableaux trouvés parmi le butin de Goering.

Le Français en Suisse doit tout multiplier par 100... *et se contenter d'admirer les vitrines sans entrer*

(De notre envoyé spécial, Merry BROMBERGER)

GENEVE, 6 juin. — Quarante-huit heures passées à Genève — un paradis pour le nouveau venu — modèrent un peu l'enthousiasme du voyageur émerveillé.

L'office des changes français, bon père de famille, alloue 30 francs suisses par jour à nos rares compatriotes admis à circuler en Helvétie. 30 francs suisses, c'est 330 francs au cours officiel, c'est 3.000 francs au cours du marché noir.

Si bien que le Parisien ne sait jamais si le parapluie qu'il voit exposé en vitrine à 25 francs coûte en réalité 275 francs ou 2.500 francs.

Voyant les bas à 4 fr. 50, il pense que les Suissesses sont les femmes les plus heureuses du monde. Mais les Genevois lui assurent aussitôt que leur vie est hors de prix.

Une dactylographe ou un ouvrier gagnent environ 350 francs par mois, un employé 500 francs. Ils arrivent juste, en se contentant strictement de leurs cartes d'alimentation, à joindre les deux bouts. Mais les cartes d'alimentation assurent en Suisse une table fort décente.

D'autre part, l'ouvrier et l'employé souscrivent des loyers élevés pour être logés confortablement. Ils sont l'un et l'autre fort bien habillés.

Le prix des vêtements nous paraît dérisoire. Un manteau d'été en beau lainage, de coupe élégante, se paie environ 150 francs ; une robe de laine de bonne confection 120 francs ; un chapeau chez une bonne modiste 80 francs ; un complet d'homme en laine, sur mesures, 350 francs.

C'est-à-dire qu'un ouvrier, s'il consacrait son salaire intégral d'un mois, pourrait soit s'offrir un complet qui vaut en France 14 à 15.000 francs, soit acheter à sa femme un manteau, une robe et un chapeau qui vaudraient à Paris encore davantage.

Un repas convenable au restaurant se paie 5 francs, c'est-à-dire le centième du traitement d'un comptable. Un excellent dîner dans un restaurant de luxe coûte 12 francs. Il coûterait, au marché noir, 800 francs à Paris. Le marché noir n'existe pour ainsi dire pas en Suisse puisqu'il suffit d'entrer dans un magasin pour acheter librement un beau poulet à 20 francs et une grosse boîte de sardines à 4 fr. 50.

Les boucheries regorgent apparemment de viande. En réalité, les cartes donnent droit à 950 grammes seulement par mois. Mais à condition de payer 3 francs de supplément, douze francs le kilo au lieu de 9 francs, l'abondance apparente devient tout à fait réelle.

(Suite en page 2)

La Normandie commémore le débarquement

(Suite de la première page)

Sur les routes encore défoncées, qu'arrosaient avec flegme, dès le second jour du débarquement, les arroseuses britanniques, j'ai gagné Saint-Laurent-sur-Mer. C'est là que les diverses autorités américaines, anglaises et françaises allaient, unies fraternellement dans le souvenir, puiser dans les sacrifices passés les raisons des ententes à venir.

Reçus par le commissaire de la République, M. de Fontenay, et le préfet du Calvados, M. Daure, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, M. Duff Cooper et Lady Diana, l'ambassadeur du Canada, le général Vannier et le représentant de l'ambassadeur des Etats-Unis assistaient à la messe dite en plein air, dont l'autel, dédié au divin sacrifice, n'était autre que cette pierre pieuse élevée au souvenir de l'immense sacrifice de tous les morts de ce débarquement. Car c'est bien eux qui présidaient à cette magnifique et douloureuse évocation.

La cérémonie de Saint-Laurent terminée, le cortège officiel a regagné Bayeux dans la poussière des routes défoncées. Bayeux, la première ville arrachée à la libération allemande; la première ville où, le lendemain du débarquement, pénétraient les libérateurs sauvés du désastre par ce miracle de rapidité.

La cité sourit aujourd'hui de tout son charme à ceux qui l'ont sauvée.

En présence des ambassadeurs, parmi cette foule recueillie et pourtant frémissante, deux voix françaises allaient traduire, avec un rare bonheur d'expression, les sentiments enfouis au cœur de tous : reconnaissance, sans doute, mais fierté aussi. Reconnaissance aux Alliés de leur magnifique et efficace effort; fierté d'y avoir collaboré de toute la force de nos sacrifices et de toute l'opiniâtreté de notre résistance.

Et c'est alors à Arromanches que s'est poursuivi le pieux et extraordinaire pèlerinage.

C'est là, par la voix de leurs ambassadeurs, que nos Alliés d'Amérique et de Grande-Bretagne allaient, à leur tour, affirmer, malgré l'ombre inattendue des nuages qui passeront, une solidarité rendue indestructible par ce ciment fait de leur sang répandu sur le sable de France.

Il y a douze mois...

(Suite de la première page)

Cet avertissement, nous l'avions entendu il y a douze mois, lorsque nous débarquions à Saint-Laurent. Depuis des semaines, dans les camps d'Angleterre où l'on mettait la dernière main aux préparatifs alliés, au bord du bateau, à bord de cette péniche de débarquement qui mit six jours pour nous amener de Bristol, on nous avait supplié sur tous les tons de faire attention aux mines. Nous avions mis le pied sur le sable de France en nous efforçant de le poser dans une trace de pas précédente. Pendant des jours, nous n'avions rien touché sans l'autorisation du génie. Mais tout lasse. Nous avions fini par oublier. Et un jour, l'un d'entre nous se baissait pour écarter du chemin une branche morte qui le gênait et trente secondes plus tard l'on ramassait quelques morceaux de son corps réparti sur un cercle de 50 mètres de rayon.

Au bord de la foule qui s'écoule lentement entre les barrières blanches du cimetière de Saint-Laurent, un enfant mange des fraises chapardées dans un jardin voisin. Nous avions, l'an dernier, dans la bouche, le goût des conserves avalées sur le sable; nous avions sur nos blousons maculés d'eau de mer des bribes de biscuits venus de très loin; nous buvions à la régalade des gorgées d'eau pure. A ces goûts, qu'aucun de nous n'oubliera jamais, vinrent s'ajouter les jours suivants, les semaines suivantes, la brûlure du calvados, le parfum algrelet des pommes vertes.

Mais parce que de Saint-Laurent à Cherbourg, Avranches, Rennes, Paris, Cologne, beaucoup d'hommes américains, anglais, français, ont eu le goût du sang dans la bouche, un petit enfant normand peut aujourd'hui manger des fraises en regardant les nuages.

A. R.

[*World copyright* 1945 *by* Paris-presse *et* A. F. P.]

mots croisés

PROBLEME N° 156

HOR. — 1. Supplice. — 2. Perce le cuir. Risquée. — 3. Reliefs. Encore ! — 4. Avariés. Dans la bière. — 5. Régal d'Esaü. En matière de. — 6. Le semblable de son semblable. Fin d'infinitif. — 7. Connu. Initiales d'un auteur français. — 8. Lettre grecque. Prénom féminin. — 9. Précieux pour qui n'a pas de points. — 10. Sur la Baise. Elle fut pétrifiée.

VERT. — I. Libéralité. — II. Chance. Indigné. — III. Teignes. Affluent du Rhin. — IV. Assuré par un collègue. Encouragement. — V. Divinité. Etendue d'eau. — VI. Vieux loup. — VII. Demi-parasite. Manière d'agir. — VIII. Abritent des alliés. Dans une devise orgueilleuse. — IX. Certains y portent un compas. Corps gras renversé. — X. Sage discoureur. Moins que zéro.

Solution du problème n° 155

HOR. — 1. Suffisante. — 2. Trouvère. — 3. Ancre. Co. — 4. De. Œils. — 5. Etagères. — 6. Sapeur. Ame. — 7. Do. Reine. — 8. Louée. Na. — 9. Insultante. — 10. Acérée. Ver.

VERT. — I. Stades. Lia. — II. Urne. Adone. — III. Foc. Epouse. — IV. Pureté. Eur. — V. Ive. Aurèle (Marc-Aurèle). — VI. Se. Ogre. Té. — VII. Armée. Ida. — VIII. Ne. Jean. N. V. (Nicolas de Villeroi). — IX. Clémente. — X. Ecosse. Aer.

Devenez Plus Belle en Prenant du Poids

grâce au Régime qui DONNE LA FORCE RAMÈNE LA SANTÉ

POUR retrouver l'équilibre organique qui fait les femmes épanouies, suivez le Régime du Sur-Profit Alimentaire et Respiratoire, en prenant à chaque repas du fer fortifiant, concentré dans les pilules Pink sous une forme médicinale si active que 4 semaines suffisent le plus souvent pour vous faire récupérer plus de 500 millions de globules rouges. Ainsi enrichi, comme après une cure de sur-alimentation et de plein air, le sang tire plus de force de la substance des aliments digérés dans l'intestin et de l'oxygène vivifiant respiré dans les poumons, — si bien que la vitalité augmente dans toutes les cellules de l'organisme. De jour en jour la vigueur s'accroît; le poids remonte; l'entrain revient. *Une pilule Pink a chaque repas : l'enfant refait le plein d'énergie; il pousse mieux et travaille mieux; les couleurs reviennent.* Pilules Pink. Pharm. V. 82P7239&40-10306&7.

Comment donner du fer aux enfants

Les manifestations des libérés en quête de vêtements

Plusieurs incidents se sont produits hier encore entre magasins de vêtements et de chaussures et des groupes de prisonniers libérés. La plupart des manifestants ont d'ailleurs été dispersés sans incidents et sans obtenir de résultat. Toutefois, 144, boulevard Haussmann, ils ont pris quatre complets, un pardessus et 10 vestons, et 115, rue d'Aboukir, une quarantaine d'entre eux se sont fait remettre par le patron, M. Charron, trois mètres de tissu.

⁂

Le ministère de la Production industrielle communique la liste des effets qui sont bloqués ou susceptibles d'être réquisitionnés pour habiller les prisonniers et déportés. Ce sont :

a) Les chaussures usage-ville hommes;

b) Les effets d'habillement d'usage courant pour hommes en tous tissus et prêts à porter.

Sont donc exclus les articles en cuir et en fourrure, les vêtements de travail et de cérémonie, les articles spéciaux à la pratique du sport.

ravitaillement

Les cours du jour

Asperges, 48 fr.; laitues, de 20 fr. à 25 fr.; romaines, de 15 à 23 fr.; radis, 20 fr.; fraises, de 98 à 110 fr.; cerises, de 44 à 55 fr.; pêches, 75 fr.; abricots, 102 fr. (Le tout au détail et au kilo.)

PREMIER ANNIVERSAIRE

(Suite de la première page)

La revue mensuelle, Choix, répandue en France par une maison de Londres pour notre édification, cite aujourd'hui l'un des derniers sermons de l'archevêque de Canterbury, mort depuis, et qui dit notamment :

« Ceux qui détiennent la puissance et trouvent une occasion de s'en servir à leur propre avantage, sont portés à le faire. Souvent ils se réclament de quelque argument moral spécieux, auquel ils croient à demi. »

Il coule beaucoup d'encre, ces jours-ci, pour savoir, en somme, si de telles paroles peuvent s'appliquer au cas de l'Angleterre en Syrie.

La réponse, je crois, ne viendra pas de discussions sur le passé, même récent. Mais, en attendant cette conférence des cinq sur l'ensemble des questions arabes dont la France demande la réunion, nous pouvons apprendre beaucoup en observant attentivement le développement de l'action de nos amis anglais, en Syrie et au Liban.

Dans son article d'avant-hier, du Sunday Dispatch, *le général Spears sonnait le glas de l'ère française en Syrie et Liban, en disant que, d'ailleurs, il ne serait plus permis à aucune nation, quelle qu'elle soit, d'établir des bases dans ces pays désormais libres. « Aucune nation », voilà qui est clair, et si l'avenir confirmait cette annonce, il ne nous resterait plus qu'à demander pourquoi ce qui est permis aux Anglais en Irak, en Palestine, en Egypte, serait interdit aux Français en Syrie. Mais, enfin, l'intervention récente des Anglais en Syrie s'appuierait sur un principe, si discutable fût-il.*

Pourquoi faut-il que le général Spears continue son article en indiquant d'une touche légère :

« Ces pays seraient cependant disposés, j'en suis certain, à entrer dans un système de sécurité général, créé par les Nations Unies, et si ce système leur offrait une association pour la défense du Proche-Orient contre tout danger extérieur, je suis sûr qu'ils accepteraient. »

Ce langage est obscur, ou trop clair.

Il gâche un peu les belles paroles de M. Churchill affirmant que la Grande-Bretagne ne veut rien pour elle, en Syrie. S'agit-il, simplement, de supprimer le mandat français, comme on nous l'a dit jusqu'ici, ou bien de le remplacer par un autre ?

⁂

Pour nous autres, Français, la question est maintenant de savoir si nos amis anglais nous ont éliminés du champ syrien et libanais, simplement par désir de ne plus nous y voir, ou bien pour nous y remplacer. Nous aurons bientôt la réponse. De toute façon, et sans rien prendre au tragique — car nous en avons vu d'autres — nous sommes bien forcés de reconnaître que les événements de Syrie forment une déplorable célébration de l'anniversaire du 6 juin 1944.

L'an dernier, à cette minute, nous vivions le plus haut moment de l'amitié franco-britannique. Devant l'armée de nos fils qui marchaient côte à côte, l'Allemagne et Vichy s'effondraient. Aujourd'hui, la politique anglaise du Proche-Orient donne aux survivants de l'Allemagne et de Vichy un semblant de revanche qui leur fait redresser la tête.

Croyez-moi, amis anglais. Si victorieux que nous soyons, nous ne le serons jamais assez pour nous permettre, impunément, de telles folies.

Philippe BARRÈS.

Pas de courses demain à Maisons-Laffitte

Les courses qui devaient avoir lieu demain jeudi à Maisons-Laffitte sont annulées. Aucune décision n'a encore été prise pour la réunion de trot de vendredi à Enghien.

SAVOIE

AIX-LES-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL OUVERT

Se renseigner au Syndicat d'Initiative

NECROLOGIE

Nous apprenons avec émotion la mort survenue au camp d'Auschwitz de Madame Georges KOHN, chevalier de la Légion d'honneur ; de sa belle-fille, Madame Armand KOHN (née Suzanne NETRE) ; de sa petite-fille, Mademoiselle Antoinette KOHN, âgée de 22 ans, déportées, décédées au camp de Bergen-Belsen. Les dates des cérémonies en leurs mémoires seront annoncées ultérieurement.

Ets STERALAM
82, bd Barbès, 18e
153, r. Legendre, 17e
LITS et VOITURES D'ENFANTS
Maison de confiance

CONTRE LES POUX

Traitement rationnel, nouveau, inoffensif. Parfaitement efficace. Emploi facile - à sec.

APHTIRIA

EN VENTE TOUTES PHARMACIES

Le sachet : 4 fr. 40

VISA N° 743 P

BOURSE DE PARIS DU 6 JUIN (clôture)

Les transactions ont été très réduites et la tendance générale s'est alourdie. Le marché des rentes a retrouvé son équilibre. Les valeurs étrangères sont indécises.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	101 55	101 40
5 % 1920	152 50	152 30
3 ½ % am. 1942	103 25	103 95
3 % amort. 1942	100	99 75
3 % Amort. 1943	101 50	101 35
Créd. Nat. Obl. 1919	650	644
Créd. Nat. Janv. 1942	5260	.....
Créd. Nat. Déc. 1943	10530	10460
S.N.C.F. 4 % 1941	.....	.....
Banque de France	27750	27000
Banq. de l'Indochine	12475	12150
B.N.C.I.	1191	1190
Banq. Paris P.-Bas	1680	1620
Banq. Un. Parisienne	1110	1085
Compt. d'Escompte	1700	1810
Créd. Commerc. Fr.	1465	1400
Crédit Industriel	1065	1060
Crédit Foncier	7000	6925
Crédit Lyonnais	2125	2102
Société Générale	2260	2270
Suez (action)	51050	50300
Métropolitain	1375	1380
Nord	1900	1895
Tram. Intech. Boul.	4700 of.	.....
Lyonnaise des Eaux	1580	1360
C. P. D. E.	1600	1625
Générale Electricité	3375	3325
Energie Industrielle	1575	1530
Union d'Electricité	710	695
Eclairage, Ch. et For. Mot.	1600	1500
Gaz et Elec. (Réunis)	849	840
Gaz France et Etr.	1285	1260
Chant. Saint-Naz.	1520	1530
Fives-Lille	1498	1448

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1365	1350
Denain-Anzin	2265	2170
Peugeot	1320	1290
Schneider	2945	2925
Courrières	851	846
Leus	730	730
Le Nickel	3260	3205
Pennaroya	1060	1040
Fr. des Pétroles	2660	2550
Gafsa	3780	3725
Air Liquide	2980	2850
Usines	3120	3100
Kuhlmann	2175	2100
Péchiney	2555	2495
Rhône-Poulenc	3160	3140
Saint-Gobain	6700	6590
Chargeurs Réunis	2380	2450
Brass. Quimès	24800	24400
Raffin. Say	1249	1205
Poliet et Chausson	5343	5170
Plast. d'Hévéas	1000	1060
Afrique Occidentale	5375	5180
Canadian Pacific	1165	1160
Rio Tinto U.	4875	5000
Royal Dutch (10e)	15600	15500

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1575	1510
Padang	1650	1620
De Beers	5175	5125
Shell Transport	1775	1745
Crown Mines	3840	3850
Rand Mines	3310	3250

Achète Didot Bottin

Paris-France et Colonies O.D.A. 6, Boulevard de Strasbourg. Bot. 98-17.

VOTRE AVENIR EST DANS L'AUTO devenez Mécaniciens, Garagistes, Electriciens, Vendeurs.

COURS TECHNIQUES AUTO PAR CORRESPONDANCE S'QUENTIR(USNE)

« Renseignements gratuits sur demande »

Tous les Anciens Légionnaires volontaires prisonniers de guerre sont invités à une réunion, salle Perrey, 7, rue Chaptal, 11 juin, 20 heures 30, en vue création Amicale.

CHIEN BERGER allemand, 18 mois, nom Carlos, perdu quartier Auteuil vers 22-24-5. DID. 62-05, 73-37.

ORFEVRERIE CHRISTOFLE

Ach. serv. argenterie, porcel., cristaux 281, r. Saint-Honoré, 1er ét., 14 à 18 h.

GODEFROY 34, rue Jean-Mermoz (Rd-Pt Ch.-Elysées) **BRILLANTS - ARGENTERIE**

EMERAUDES & BRILLANTS

Yves ROUÉ 61 Bd Malesherbes PARIS (8e) Monceau

Comités de Confiscation des profits illicites du département de la Seine

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. CAVALLARO LINO, exploitant de cabaret, 18, rue Volney, à Paris (2e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 8.200.000 fr.
Montant de l'amende.... 24.000.000 fr.

PROPRIETAIRE

CITROEN 137 R. N. 5

est prié de téléphoner d'urgence à PRO. 82-53 de 9 à 12 h. et 14 à 18 h. pour communication importante

1° FONTAINEB (région) LEAU

Splendide propriété, 40 km. de Paris. Rapport et agrément. 8 p., gd conf., lux., meublées. Terrasse sr Seine. 1 ha clos de murs. Nombreuses dépend. LIBRE A LA VENTE. Prix, mobilier compris : 3.000.000

2° MARMANDE (près)

Magnif. propriété vallée Garonne. 31 ha seul tenant, dont 19 prair., natur. bord rivière et 12 culture maraîchère (asperges, etc.). Nombreux arbres fruitiers. Maison de maître 8 p. tt conf. Parc splend. 15 vaches laitières et matériel complet d'exploitation. Prix 3.200.000 francs

BRILLANT 45, av. Friedland ELY. 79-56

LA SAISON A VICHY

OUVERTURE DE L'ETABLISSEMENT THERMAL (toutes classes)

LE 18 JUIN

GOLF - TENNIS - PISCINE STADE - SPORTS NAUTIQUES THEATRES - COURSES

COMPTOIR PARISIEN D'ACHATS DE BIJOUX

5, Bd ST RASBOURG. Métro Strasbour'-St-Denis

"J'ai assisté à Berlin à la cérémonie historique..."

...et j'ai constaté la formidable dévastation de la capitale allemande"

(Suite de la première page)

A 15 heures nous retrouvons le général Eisenhower assis devant la propriété qui lui a été désignée par les autorités russes.

Il bavarde avec les correspondants de guerre avec ses officiers d'état-major.

Finalement, il se plonge dans une profonde méditation.

15 h. 30 : le général Eisenhower médite toujours. Mais voici que surgit de derrière la maison le maréchal Montgomery.

Le général Eisenhower bondit et semble tout heureux de la rencontre.

Pendant ce temps le général de Lattre de Tassigny se trouve dans une propriété à proximité de celle du général Eisenhower. Il doit attendre aussi.

Dans un coin du jardin l'ambassadeur Murphy s'entretient avec deux diplomates russes.

Quelques pas en arrière, l'envoyé du Foreign Office, M. Strang, et un général anglais compulsent un dossier. Finalement, si je crois bien comprendre, il y a une petite question sur laquelle les Américains et les Anglais ne semblent pas d'acocrd avec les Russes.

16 h. 15 : Le général Eisenhower est retourné à son fauteuil. Le maréchal Montgomery sort sa montre, et par le truchement d'un interprète, explique à un officier supérieur russe son désir de voir la conférence se faire.

16 h. 50 : Ça y est; le cortège démarre à toute vitesse, on fait 100 mètres, on tourne à gauche et l'on est arrivé dans un immense chalet où se trouvent le maréchal Joukov et son état-major, et où va avoir lieu la conférence.

17 h. 10. Sur les quatre, il en manque un. Ah ! ces Français. Ils ne peuvent jamais arriver à l'heure !

17 h. 30 : La conférence commence ; autour d'une immense table ronde ont pris place les Quatre et leurs seconds.

Il y a quarante personnes assises et trois cents debout. Des sunlights, qui avaient été installés par les soins du service cinéma russe diffusent une bonne lumière et une douce chaleur.

Pour commencer, le maréchal Joukov se lève et parle aux trois autres signataires.

Impossible de comprendre et d'entendre. Il y a trop de bruit. D'ailleurs, tout devait être réglé, parce que les Quatre signent sans interruption.

18 heures : Le maréchal Joukov, le général Eisenhower, le maréchal Montgomery, le général de Lattre de Tassigny posent pour les photographes. Derrière eux, quatre drapeaux aux couleurs alliées. Puissent-ils rester toujours unis, ces quatre drapeaux !

Banquet

Mais ce n'est pas fini.

Reconférence autour d'une petite table.

Cette fois-ci, c'est sérieux, et la ruche bourdonnante doit s'éloigner de la tablée. Durant ce laps de temps, dans l'immense jardin qui borde le lac, tous les officiers supérieurs russes parlent entre eux.

Puis la délégation française s'entretient gravement. Mais la petite conférence est terminée, et dans l'immense salle où furent signés les accords, a surgi un banquet...

Quelques instants plus tard, départ foudroyant pour Tempelhof. Nous retraversons Berlin, nous retrouvons les petites Russes, les ruines ; les gens moins craintifs que le matin, par groupes, se sont approchés des ronds-points que nous traversons.

Des gosses montrent des visages terreux.. Quelle ironie, ce pavois aux couleurs alliées. Et toujours, les deux petits drapeaux blanc et rouge nous montrent la direction à suivre.

A 20 h., nous décollons. Le pilote nous fait voir une dernière fois Berlin, Berlin... championne des capitales dévastées.

Comme dentelle, c'est du fini !

Nous fonçons dans la nuit.

Raymond MEJA

En Suisse, le Français doit multiplier par cent

(Suite de la première page)

La grande privation de la Suisse, qui jusqu'ici a vécu confortablement sur ses réserves qui étaient immenses (la guerre avait été prévue ici par le gouvernement depuis 1936), c'est le charbon qui venait d'Allemagne. Le gaz est rationné à 5 mètres cubes par mois et par personne. Beaucoup de ménagères chauffent leur potage sur leur feu électrique. Une Genevoise comparaissait aujourd'hui devant le tribunal, accusée de vol. Elle était allée cuire son repas sur le réchaud de sa voisine pendant une absence de celle-ci.

Pour le reste, le ravitaillement est assuré d'une façon admirable. Les cartes furent instituées dès septembre 1939. Mais les rations de chocolat dépassèrent les appétits. En même temps, le plan Wahlen doublait la surface des cultures. Les Suisses avaient été obligés par leur gouvernement à faire des provisions pour deux mois. A ceux qui manquaient d'argent, l'Etat offrit des avances. La discipline des consommateurs, des producteurs, des commerçants et aussi l'abondance à réglementer ont laissé au marché noir une place réduite.

Les premières queues de la guerre ont été vues hier matin à Genève. Il fallait au marché attendre 20 minutes pour obtenir deux kilos de pommes de terre à 0 fr. 40. La ville était en révolution !

500.000 kilos de pommes de terre furent amenés dans l'après-midi. Mais les journaux en parlent encore et l'affaire retentira longtemps dans les assemblées.

M. B.

Il faut les aider à reprendre leur place dans la France. A l'occasion de la Campagne Nationale du Retour, joignez vos efforts à ceux des trois grandes œuvres privées (Comité National de l'Accueil, Entr'aide Française et Croix-Rouge Française)...

POUR QUE LEUR RETOUR A LA FRANCE SOIT VRAIMENT LEUR RETOUR A LA VIE

Le 5 juin 1945, *Paris-presse* n'a été tiré, faute de papier, qu'à 253.495 exemplaires.

Sport partout...

Plus jeunes nos champions !

"Le crochet au foie de Cerdan arme terrible" affirme ROUPP

Le crochet gauche au foie qui était, jusqu'ici, l'arme préférée de Charron, va-t-il devenir celle de Cerdan ?

C'est, en effet, par un gauche au foie que Menez-zi a été mis k.o. Et le lendemain, il s'en ressentait encore...

— J'affirme, nous disait Roupp ce matin, que nul ne peut résister au gauche au foie de Cerdan. C'est un coup terrible...

— Que pensez-vous de sa tenue dans le ring ?

— Vous ne m'avez jamais reproché d'être trop enthousiaste. Aujourd'hui, je sors de ma réserve et je puis me dire content, très content. Marcel a bien travaillé à Marseille. Vous le verrez tout à fait au point contre Tenet.

Sans être des jeunes, les actuels champions de France ont, à l'exception de José Ricol, le poids lourd, né le 30 juin 1914, tous moins de trente ans, le plus jeune, Roger Mastrantuano, champion des mi-moyens, n'ayant pas encore 25 ans. Buttin, mi-lourd, le précédant d'une année, et Medina, mouche et coq, Omar, léger, et Charron, moyen, ayant chacun 27 ans, à quelques jours près.

Les Britanniques ont plus que nous à se plaindre du manque de rajeunissement des cadres, si on prend comme base leur palmarès. On constate alors que cinq de leurs champions, sur huit, sont tenus par des plus de trente ans. En effet, Johnny King, champion des bantams, a 31 ans, son beau-frère, Nel Tarleton, champion des plume, en a 39, Ernie Roderick, mi-moyen et moyen, 33 ans, et Jack London, poids lourd, 32 ans.

Sans doute, il n'y a pas très longtemps encore, Tenet, 38 ans bientôt, Angelmann, 35, Dioaf, 33, Dogniaux, 32, étaient titulaires et sont encore dans la course, mais nous avons cependant, à côté d'eux, de véritables jeunes « espoirs » également en lice et qui se nomment : Raymond Famechon — vraisemblablement notre prochain champion des plume, dont le titre est actuellement vacant — Sondeyron, Le Mentec, Tournefier, Jouas, Mantané, Dauthuille, etc. Nous en passe, qui nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

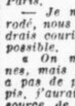
C.-W. HERRING.

Coup de gong

● *Réflexion faite, Charron a décidé qu'il continuera son entraînement à Paris pour son championnat avec Dioaf.*

Il a fait trois rounds, très vite, hier, à l'Avia-Club, avec Bauman, Petrescu et Couran, respectivement, boxant à distance avec beaucoup de brio.

REVOLUTION PARISIENNE



On a toujours prétendu que le Parisien était naturellement frondeur.

S'il en fallait une nouvelle preuve, on la trouverait dans l'attitude des représentants des clubs parisiens à la dernière assemblée générale

Ils ont « sacqué » les anciens du Comité sauf trois : MM. Viel, Barreau et Perrin.

Le président Henri Jevain s'est retiré devant l'échec qu'il prévoyait et fut nommé président fondateur. Et le trésorier général, M. Thominet, se raccrocha « in extremis ».

La campagne électorale, activement menée, avait réussi à donner les postes à ceux qui les avaient détenus sous le règne de... Pascot !

Confirmation en fut faite hier soir pour l'élection du bureau de la Ligue de Paris dont voici la composition : président : Lafarge ; secrétaire général : Gaubert ; membres : Viel, Barreau, Babert, Moulène, Thominet, Bordeaux, Bousquet, Jean Rimet, Dufeu, Perrin.

MM. Viel, Thominet, Dufeu se sont retirés. Les « pascotins » vont donc prendre l'entière direction de la Ligue. — L. GAMBLIN.

« Je ne suis pas rodé » nous dit Pujazon

Pujazon consulte le calendrier des épreuves d'athlétisme depuis dimanche, sans pouvoir découvrir un meeting auquel il puisse participer avant les Championnats de Paris.

— Je ne suis pas assez rodé, nous a-t-il dit. Je voudrais courir le plus souvent possible.

« On m'a proposé Rennes, mais je crois qu'il n'y a pas de piste là-bas. Tant pis, j'aurai toujours la ressource de disputer les éliminatoires des Championnats de Paris. » — J.-R. F.

— Jean Baudry, champion de France sauf en longueur, en 1942, interné à Duchau, vient de rentrer à Paris.

Notre "11" remanié... sans doute

M. Barreau croyait en avoir terminé, pour cette saison, avec la sélection, en désignant, pour jouer contre l'équipe de l'Armée britannique, samedi à Colombes, la formation française qui joua le 26 mai à Wembley.

Mais le onze de l'Aviation, qui fournit à la sélection française Jasseron, Samuel et Vanet, veut conserver ces joueurs pour rencontrer, dimanche, le Havre, au Havre. Puis l'Armée de Terre, qui jouera demain à Metz, dimanche à Strasbourg et le 14 à Stuttgart, ne veut pas lâcher Bastien, Pironti et Baratte.

De sorte que, si un arrangement possible n'intervient pas, M. Barreau devra remanier profondément son équipe.

A qui fera-t-il appel ?

Bersoulle, Belver (Lyon) peuvent compléter la ligne de demis.

Siklo est à même de glisser à l'aile gauche, et Simonyi être réintégré dans le onze comme intérieur. A moins que le sélectionneur se décide à faire monter Koranyi à Paris.

★ Le Stade Français veut-il faire place nette ? On peut le penser, car il a placé sur la liste des transferts : Lozia, Emmanuelli, Raphy, Tessier et Ben Ali.

★ La location des places pour le match Sélection Française-Armée Britannique fonctionne tous les jours, à la SF, 22, rue de Londres.

● Le Grand Prix de la Souterraine, qui devait avoir lieu lundi, est remis à une date ultérieure.

● Paul Mage veut-il devenir grimpeur ? En tous cas il s'entraîne dans les Pyrénées en vue du Critérium du Centre et de Paris-Reims.

Fumel ouvrira toujours

— Toutes les grandes équipes viendront à Fumel la saison prochaine et nous nous rendrons à Toulouse, à Clermont, à Perpignan, à Bayonne, à Bègles, à Pau et à Paris aussi contre le P.U.C. peut-être, nous disait hier le trépidant animateur fumélois, M. Vissol, de passage à Paris.

En ce qui concerne son équipe, M. Vissol conserve l'ossature du « quinze » qui réalisa une saison extraordinairement brillante, en lignes arrière surtout. Les seuls changements consistent dans le remplacement d'un pilier, d'un deuxième ligne, du centre de 3e ligne, qui sera Lopez, et la venue d'un jeune demi d'ouverture, remplaçant Ratier, qui abandonne le sport pour prendre la direction d'une affaire à Marmande.

— La manière de Fumel, ses tendances au jeu ouvert resteront les mêmes, conclut M. Vissol.

« Circuit de Reims... Trop plat »

dit Victor BREYER

M. Victor Breyer, secrétaire général de l'U.C.I., est rentré ce matin, de Reims, où il était allé inspecter le circuit de Gueux, où doivent, en principe, se dérouler les prochains Championnats du Monde sur route.

— Personnellement, nous a-t-il dit, en ma qualité, si vous voulez, de délégué de l'Américque, le trouve le circuit trop plat. Mais je ne suis pas entêté, et j'admets que les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous organisons ces Championnats, doivent nous faire réfléchir et ne pas nous montrer trop rigides.

» Je viens de télégraphier à Bruxelles, à M. Albert Colignon, président de l'U.C.I. C'est lui qui, en dernier ressort, décidera si nous devons ou non adopter le circuit de Gueux pour les Championnats.

Les choses en sont là.

● Diggelmann et Hardegger sont repartis, ce matin, pour Zurich. Ils interviendront, le 17, au Parc des Princes, en compagnie de Kubler, qui disputera un omnium.

● Chaillot, Lesueur, Lamboley, Gérardin, Senftleben et Blanchonnet ont été présentés pour un match franco-suisse qui aura lieu le 24 juin, à Zurich.

● Paris-Rouen amateurs n'aura pas lieu dimanche.

Thierry va deux fois au tapis... mais gagne par k.-o.

TOULOUSE. — On ne donnait pas cher de la peau de Matéos, hier soir, aux Variétés. On avait tort... Car dès le premier round, Matéos, bondissant sur l'Angevin, frappait à coups redoublés et précis. Et Thierry tombait au tapis ! Pour neuf secondes... Puis il y retournait. A nouveau pour neuf secondes... Et il fallut le gong pour le tirer de ce mauvais pas.

THIERRY

Déjà, dans l'assistance, on épiloguait sur la défaite de l'ancien champion de France. C'était oublier qu'il avait un cœur magnifique, que d'autres, dans le passé, en avaient fait l'expérience, et que Martinez, d'Alagon et Frank Harsène, notamment, avaient été mis hors de combat, *in extremis*, après avoir largement dominé. De fait, Thierry se reprit au second round, se mit à dominer à mi-distance, pour trouver l'ouverture au 8e round, placer un gauche ultra-rapide... et étendre Matéos à ses pieds. Il avait eu chaud... et son manager Charles Raymond aussi.

En fin de soirée, Leclercq battit Garcia aux points, de justesse. — *André CULOT.*

En gagnant, Goasmat retrouve son frère...

« Jean-Marie... Allez, Jean-Marie... »

Et en sprintant, dimanche à l'arrivée du Grand Prix de Lyon, le « farfadet » ne reconnut pas l'homme qui, sur le bord de la piste du vélodrome de la Tête d'Or, s'agitait en poussant de grands cris.

Le gaillard avait pourtant un air de famille, et notamment ce nez fureteur qui appartient bien à la lignée des Goasmat.

Le poteau franchi, Jean-Marie devait tomber dans les bras de cet admirateur forcené... son frère, prisonnier de guerre depuis cinq ans, rapatrié par Lyon, et qui était arrivé quelques heures auparavant.

Et Jean-Marie en pleurait de joie en effectuant son tour d'honneur.

C'est trop beau, murmurait-il, c'est trop beau.

GIRARD cherche un partenaire

Quand il est revenu de captivité, Girard s'est immédiatement inquiété de son vélo ; Dimanche, à Lyon, il a parfaitement tenu sa place.

— A 32 ans, j'ai la certitude, nous disait-il hier, de retrouver très rapidement la forme de... mes 27 ans. Et vivement les Six Jours !

En attendant, Girard cherche un équipier.

Il avait songé à Le Nizerhy, Mais Guy Lapébie aurait déjà présenté cet autre rapatrié. Alors, Le Boulch ? Ce n'est pas impossible...

Le Critérium du Centre sera dur

LIMOGES. — Le Critérium du Centre, épreuve nationale comptant pour le Championnat de France, qui sera disputé dimanche, obligera les coureurs à produire de durs efforts. Cette course aura un parcours long de 267 km. et, passant par Périgueux, Brive, comportera de nombreuses côtes, celles de la Pigeonnerie, de Donzenac, notamment. Arrivée et départ à Limoges.

Le Critérium du Centre sera dur

LIMOGES. — Le Critérium du Centre, épreuve nationale comptant pour le Championnat de France, qui sera disputé dimanche, obligera les coureurs à produire de durs efforts. Cette course aura un parcours long de 267 km. et, passant par Périgueux, Brive, comportera de nombreuses côtes, celles de la Pigeonnerie, de Donzenac, notamment. Arrivée et départ à Limoges.

« Circuit de Reims... Trop plat »

dit Victor BREYER

M. Victor Breyer, secrétaire général de l'U.C.I., est rentré ce matin, de Reims, où il était allé inspecter le circuit de Gueux, où doivent, en principe, se dérouler les prochains Championnats du Monde sur route.

— Personnellement, nous a-t-il dit, en ma qualité, si vous voulez, de délégué de l'Américque, le trouve le circuit trop plat. Mais je ne suis pas entêté, et j'admets que les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous organisons ces Championnats, doivent nous faire réfléchir et ne pas nous montrer trop rigides.

» Je viens de télégraphier à Bruxelles, à M. Albert Colignon, président de l'U.C.I. C'est lui qui, en dernier ressort, décidera si nous devons ou non adopter le circuit de Gueux pour les Championnats.

Les choses en sont là.

● Diggelmann et Hardegger sont repartis, ce matin, pour Zurich. Ils interviendront, le 17, au Parc des Princes, en compagnie de Kubler, qui disputera un omnium.

● Chaillot, Lesueur, Lamboley, Gérardin, Senftleben et Blanchonnet ont été présentés pour un match franco-suisse qui aura lieu le 24 juin, à Zurich.

● Paris-Rouen amateurs n'aura pas lieu dimanche.

Fumel ouvrira toujours

— Toutes les grandes équipes viendront à Fumel la saison prochaine et nous nous rendrons à Toulouse, à Clermont, à Perpignan, à Bayonne, à Bègles, à Pau et à Paris aussi contre le P.U.C. peut-être,